

Mot du Professeur Salim Daccache s.j., recteur de l'Université Saint-Joseph de Beyrouth, lors de la remise des attestations de participation à la formation continue autour de « la pastorale de la femme – Niveau 3 », organisée par l'Institut supérieur de sciences religieuses à l'Université Saint-Joseph de Beyrouth, et le comité de la pastorale de la femme au Conseil pour l'Apostolat des Laïcs, le vendredi 12 janvier 2024, à 17h00, au Campus des sciences humaines, bâtiment C, 5^{ème} étage, salle polyvalente.

C'est une occasion profondément significative de nous réunir aujourd'hui pour célébrer la remise des diplômes à ce groupe distingué de femmes qui ont suivi le programme de la pastorale de la femme entre le Conseil pour l'Apostolat des Laïcs au Conseil des Patriarches et des Évêques catholiques, et l'université jésuite à l'Institut Supérieur de Sciences Religieuses de l'université.

Il est vrai que le but de ce programme est de former la femme croyante engagée, en vue de définir, concevoir et rédiger un projet pastoral au service de la paroisse et de ses différentes activités. Selon ce que nous avons entendu, les projets qui ont été mis en œuvre par écrit et au moins sur papier sont des projets pionniers, et les femmes qui les ont rédigés méritent plus qu'un simple diplôme, mais plutôt un certificat bien mérité.

Chères diplômées,

De mon côté et du côté de l'université, je vous félicite pour ce que vous avez accompli et vous souhaite de réaliser beaucoup de choses pour le bien de la paroisse et de tous ses fils et filles, car c'est beau qu'une personne, qu'elle soit un homme ou une femme, consacre les compétences et les aptitudes qu'elle a acquises au service de Dieu et de la société, car c'est une mission, un effort et un sacrifice pour la renaissance de l'Église, ainsi que pour sa pérennité et son service, le service des valeurs et des principes de l'Évangile.

Quelqu'un pourrait se demander : la femme restera-t-elle seulement du côté de l'assistance, de la voix faible et rien de plus ? Nous savons que la position de l'Église dans la lettre du pape Jean-Paul II, « La dignité de la femme », relève que la femme est dotée de la même dignité humaine, au même titre que les hommes. La femme n'est pas d'un degré inférieur à l'homme et n'est ni impure ni tentante, car dans le christianisme nous disons, selon la conception de saint Paul, qu'« *il n'y a plus ni esclave ni libre, il n'y a plus ni homme ni femme, car tous vous êtes un en Jésus-Christ.* » (Gal 3, 28).

Par conséquent, ce programme et ce qui a été réalisé aujourd'hui, ainsi que le diplôme que vous allez recevoir, nous rappellent avec force que les femmes ont le droit, et même le devoir, d'être enseignantes, initiatrices, pionnières, guides et interprètes, et nous avons accepté le principe de la tradition apostolique qui dit que le sacerdoce du service est sous la garde des hommes. Au contraire, cette spécialisation ouvre la voie aux femmes pour qu'elles compensent et jouent un rôle pionnier harmonieux et élargi au service de l'Église et pour qu'elles soient la voix forte qui corrige les distorsions, et la voix prophétique qui ouvre la voie au Saint-Esprit, renouvelant toujours

l'Église et la munissant de force et d'énergie pour servir l'Évangile, l'Évangile de la réconciliation, de l'amour et du dialogue dans l'humilité. Et nous, ici, dans cette université, nous avons renforcé la position de la femme dans la gestion, la responsabilité et le don, loin de la démagogie et des ambitions vaines.

Bien-aimés,

Nous espérons que cette réalisation d'aujourd'hui soit une valeur ajoutée et ouvrira la voie à d'autres programmes et réalisations qui donneront à la femme son droit de servir l'Église dans toutes ses branches et projets les plus divers. Je crois que la Faculté des sciences religieuses et l'Institut Supérieur des Sciences Religieuses sont prêts à s'élever au-dessus, à plus de don et d'éducation pour que l'Église puisse avancer, munie des bonnes forces que sont des femmes intellectuelles, émotionnelles et de foi, surtout dans ces circonstances difficiles endurées par de nombreuses familles et de nombreux paroissiens de l'Église, dans la mesure où le Liban chrétien est devenu, en grande partie, le Liban d'immigrants absents, même s'ils essaient d'être présents. À qui devons-nous laisser nos églises, paroisses, monastères, écoles et universités, puisque le vide persistant est un vide mortel ?

Encore une fois :

Félicitations pour ce que vous avez réalisé et qui est une réalisation pionnière !

Je vous souhaite une vie prospère.

Vive notre Église !

Vive le Liban.